

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE

Paraissant tous les Samedis

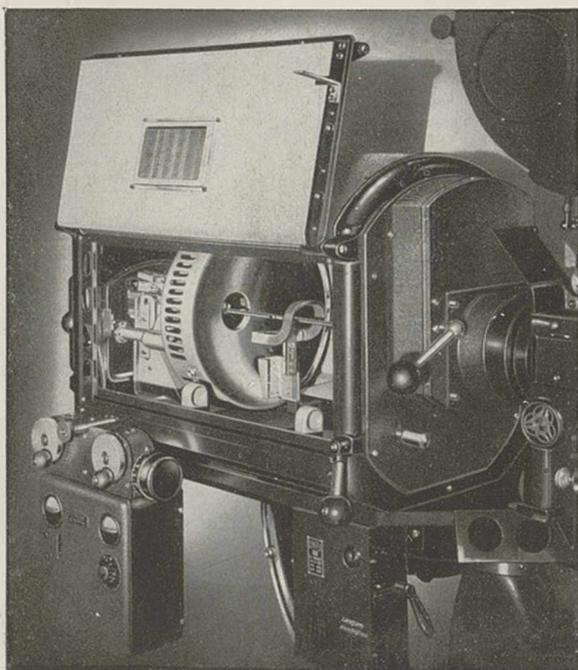
Prix : DEUX FRANCS

N° 251 - 27 Août 1938

CINÉMA TELEC

29, Boulevard Longchamp -- MARSEILLE -- Téléphone : N. 00-66

*vous offre d'améliorer votre Projection
avec paiement sur l'économie de courant*



Études et Devis de Transformations
avec les

Nouvelles Lampes automatiques haute intensité

MAGNASOL II

ROUME et
MARTINET

□

STRONG

□

MAGNARC

□

BRENKERT

□

et les Groupes anti-compound

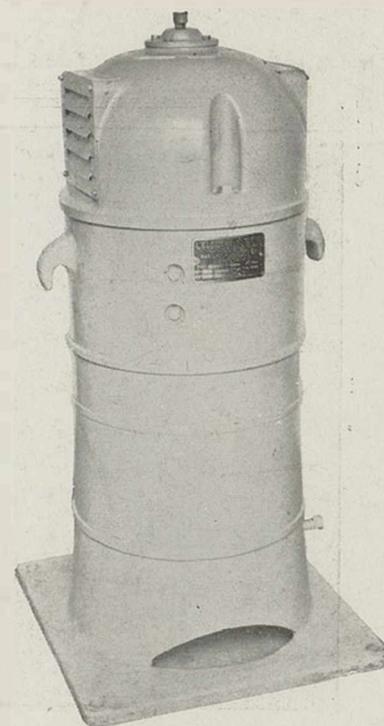
ELECTRO-MACHINE

DIRR & BOURGEOIS

HERTNER

ou les Redresseurs

OXYMETAL et L. M. T.





*De la Jeunesse !
Du Mouvement !
Des Sports d'Hiver !*

Une réalisation de

Jean BENOIT-LEVY

avec

Jean Louis BARRAULT

ALTITUDE 3.200

D'APRES LA PIECE DE JULIEN LUCHAIRE

avec

LEDOUX

Sociétaire de la Comédie Française

et

BLANCHETTE BRUNOY — MAURICE BACQUET

ODETTE JOYEUX — CHARLES DORAT

JACQUELINE PACAUD — BERNARD BLIER

et

JACQUELINE POREL

SAINVAL — DINAY VIERNY
TONY JACQUIOT

DOLLY MOLLINGER

et

FABIEN LORIS

CINÉ RADIUS

130, Boulevard Longchamp
MARSEILLE

Téléph. N. 38-16 (2 lignes)



La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

ET
L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE
REUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**

49, Rue Edmond-Rostand — MARSEILLE — Téléph. : Garibaldi 26-82

ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236

11^{me} ANNÉE - N° 251

TOUS LES SAMEDIS

27 AOUT 1938

ACTUALITÉS

Nos lecteurs, je l'espère, voudront bien excuser la rédaction assez sommaire, l'allure un peu touffue et désordonnée de ce numéro destiné à reprendre contact avec eux, et à établir, par dessus cinq semaines de vacances, la liaison entre la saison qui vient de finir, et celle qui va commencer.

Les événements survenus durant notre interruption estivale, et que nous avons tout de même tenu à retracer brièvement, les nombreuses informations qui nous sont parvenues et dont nous avons dépouillé l'essentiel, forment dans ce numéro, j'en ai l'impression, un ensemble assez périmé.

D'autre part, quelques collaborateurs et correspondants sont encore en vacances, ou rentrent à peine, ce qui explique l'absence, dans cette revue d'un certain nombre de nos rubriques habituelles.

Aussi bien nos lecteurs pourront-ils reporter leur attention sur la publicité qui, en compensation — une fois n'est pas coutume — abonde dans ce numéro, où pour une fois « le texte n'est que l'accessoire », ainsi que s'efforcent de nous le démontrer depuis un an, les fonctionnaires de l'Administration Postale, avec un luxe d'arguments qu'ils ont dû puiser dans la fable du Loup et de l'Agneau.

Mais ceci est une autre histoire, sur laquelle il se pourrait que j'aie à revenir bientôt.

Parmi les sujets qui sollicitent notre attention, le plus intéressant est sans contredit la Biennale de Venise, non seulement à cause de l'importance que cette manifestation a prise dans le monde du cinéma, mais surtout par suite des réactions qu'elle aura provoquées cette année, dans la presse en particulier.

Réactions très curieuses à analyser : la lâcheté devient de moins en moins honteuse, la servilité de plus en plus ostentatoire. On lèche les bottes avec allégresse, et on donne à des trahisons caractérisées la forme de cas de conscience.

Il faut noter pourtant — précieux parce que rares — quelques sursauts de salutaire indignation contre cette soumission de l'art au prestige, contre cet asservissement du cinéma aux entreprises hôtelières du Comte Volpi.

J'aurais donc voulu, m'appuyant sur les manifestations des uns et des autres, dire ici toute ma pensée. Mais, puisqu'il m'a été matériellement impossible de le faire plus tôt, j'aime mieux attendre que les lampions soient éteints, et les résultats connus. Si ceux-ci, quels qu'ils soient, ne sont pas appelés à modifier mon opinion sur ce sujet, sans doute appelleront-ils quelques commentaires, et ainsi n'aurais-je pas à revenir sur cette biennale, vénitienne et annuelle !



Jean Pierre Aumont et Carnège dans *Le Paradis de Satan* de Félix Gandera. — (C. F. C.)

Ces semaines passées auront été funestes au cinéma, puisqu'elles auront vu successivement disparaître Robert Wiene, Pearl White et Warner Oland.

Que de précieux souvenirs renferment pour moi, ces trois noms. Non point à cause d'une personnalité exceptionnelle chez ceux qui les portaient, mais parce qu'ils sont intimement liés à l'âge le plus intéressant du cinéma. L'époque qu'ils ramènent vers moi n'est pas celle, purement instructive, des tâtonnements du cinéma, c'est celle des premières affirmations d'un art encore imprécis, mais déjà capable de heurter, d'émouvoir, de terroriser et d'exalter.

Avec Robert Wiene, ce fut *Le Cabinet du Dr Caligari*, qu'il réalisa et qui est sans nul doute le film qui fit le plus de bruit, et qui suscita les discussions les plus violentes, qui nous révéla Conrad Veidt, Werner Krauss, Lil Dagover, enfin qui donna naissance au terme « caligaresque » qui passa presque dans le vocabulaire.

Robert Wiene avait également réalisé *Raskolnikoff*,

(Crime et Châtiment): Les mains d'Orlac (1^{re} version) et d'autres œuvres de moindre importance. Il achevait *Ultimatum*, lorsque la mort l'a surpris à Paris, à l'âge de 57 ans.

Pearl White fut la célèbre Elaine Dodge, des *Mystères de New-York*, ce premier témoignage de l'existence d'un style américain, cette première preuve éclatante de vitalité de l'industrie cinématographique d'outre-Atlantique.

Avait-elle du talent ? Je me souviens qu'elle était adorablement jolie, non moins adorablement tournée, et qu'elle troublait assez fort nos imaginations d'enfants.

Elle ne tournait plus depuis 1921, et vivait en France depuis cette époque. Ses dernières années furent sans histoire et sa fin d'autant plus digne et effacée qu'elle ne se crut pas obligée de mourir dans la misère. Elle avait 46 ans, ai-je lu quelque part, 62 ai-je vu ailleurs. C'est trop peu ou trop. Et du reste, cela n'a plus aucune importance.

Quant à Warner Oland, qui fut également des *Mystères de New-York*, aux côtés d'un certain Lionel Barrymore, il eût à son actif l'une des plus longues et des plus consciencieuses carrières cinématographiques. Ce Nordique se spécialisa dans les rôles d'Oriental et plus spécialement de Chinois. Il réalisa, il y a une dizaine d'années, dans des films dont j'ai oublié les titres, quelques créations extraordinaires. Si la venue du parlant n'ajouta rien à ses étonnantes qualités dramatiques, tout au moins lui apporta-t-elle la célébrité avec « Charlie Chan ». Et ce ne fût pas une de ses moindres joies, de lire, sous la plume du chef de publicité de la maison éditrice, que l'acteur de théâtre Warner Oland était très heureux de ses débuts à l'écran, et qu'il commençait à prendre goût au cinéma !

Il est mort en Suède, dans son pays natal, à 58 ans.

Et maintenant, comprenez-vous pourquoi de tels souvenirs enrichissent ceux qui les possèdent, comprenez-vous mieux qu'on puisse aimer le cinéma, y être passionnément attaché, en dépit de ses erreurs, de ses faiblesses et de ses outrances, en dépit et en dehors de la peu ragoutante cuisine qui se fait autour ?

A. DE MASINI.



Lily Damita et Jaque Catelain dans L'Escadrille de la Chance (Frederic Parant)

MADI AVOX

12-14, Rue St-Lambert, MARSEILLE - Téléph. D. 58.21

INSTALLE TRANSFORME RÉPARE

Ses Appareils - Ses Prix - Ses Conditions

DEVIS SANS ENGAGEMENT

Société Nouvelle "MADI AVOX", 12-14, Rue St-Lambert - MARSEILLE

LA REVUE DE L'ÉCRAN LES PRÉSENTATIONS

FILMS PARAMOUNT

Paradis volé.

Parlant d'Olympe Bradna et de son actuelle ascension dans la hiérarchie de l'écran, notre correspondant d'Amérique a déjà résumé le scénario de *Stolen Heaven*.

C'est une histoire en deux temps, chacun situé dans un domaine radicalement différent si ce n'est opposé à l'autre. Tout d'abord l'argument policier, rappelant un peu le « coup des bijoux » de *Désir*, puis avec la transition d'une poursuite automobile une seconde partie que l'on peut dénommer comédie-sentimentale; Carl et Steffi fuyant à travers la forêt découvrent un cottage habité par Joseph Langauer, vieux virtuose dont les défaillances de mémoire ont interrompu la triomphale carrière.

Le pianiste accueille sans défiance les fugitifs, accepte la fabrique qu'ils lui racontent et les héberge. L'hospitalité se prolonge de jour en jour, Steffi elle-même musicienne s'attache au vieillard à qui elle redonne confiance et l'aide à travailler et lui suggère de reprendre ses récitals. Le musicien s'enthousiasme pour ce projet, on crée autour de lui tout un mirage et lorsque « Von » un complice réapparaît, les jeunes gens le présentent comme un grand impresario venu sur leur demande.

Mais la duperie dépasse son but, la rentrée de Langauer s'ébruite, la presse s'en empare, le bourgmestre voisin organise à la retraite forestière un festival. Tant de mouvements et d'attention autour du refuge, ne tarde pas à faire découvrir les escrocs qui prennent la fuite. Le départ de Steffi est pour le vieillard un tel écroulement que Carl et la jeune fille hésitent, ils laissent « Von » et Rita sa compagne partir seul; eux, resteront jusqu'à ce que soit assuré le triomphe du concert, ce retard les perdra, ils seront arrêtés.

Ce découpage n'est pas sans faiblesse, certes, il n'en est pas moins le départ d'un très bon film.

Dans la plupart des scènes, il est difficile de définir la part exacte de chacun, car réellement on sent le bloc réalisé par le metteur en scène entre lui, ses interprètes et ses techniciens. Les acteurs forcément sont ecueils à exprimer la réussite, mais c'est toute l'équipe qu'il faut applaudir lorsque certains morceaux sont enlevés avec un abattage particulièrement enthousiasmant: Tel le vol du collier où Carl se fait passer pour un inspecteur, prévient le futur vol en lui recommandant de laisser faire et simule l'arrestation de Steffi, ou chez Langauer, l'arrivée des policiers, reçus par Carl qui se fait passer pour le neveu du virtuose. A ce moment là on sent la salle tout entière « accrochée » comme elle l'est parfois au théâtre, mais rarement devant un écran.

Enfin, il y a la poursuite: c'est un morceau de bravoure, vu déjà des dizaines de fois, il n'est question que de rythme, c'est réussi ou non, cette fois c'est réussi.

La partie plus purement comédie est confiée presque entièrement à Steffi et Langauer.

Steffi, c'est Olympe Bradna, toute jeune, presque une fillette. Evidemment nous n'imaginerions pas sous ces traits la « souris verte » voleuse déjà célèbre, qu'importe. Son jeu sobre ne doit rien aux ficelles du métier. Elle touche à une intensité étonnante lorsque dans la forêt elle entend les premières mesures de la Rhapsodie de Liszt, puis les erreurs du pianiste, ses bredouilllements et ses reperçages; son visage angoissé continue la phrase interrompue, semble vouloir transmettre, « souffler » à l'artiste invisible. Le même jeu se répète, mais dans un ton plus âpre et tendu pendant le festival. Tant d'autres scènes encore sont parfaites, presque toutes celles avec Langauer. Tout est traduit par des impondérables, invisibles souvent en tant que mouvement, mais violents d'expression parce que venant authentiquement « du dedans ».

Lewis Stone, fait une composition

CYRROS Film présente une production SANDBERG

SACHA GUITRY DANS
REMONTONS LES CHAMPS-ÉLYSÉES
Écrit et réalisé par SACHA GUITRY
PLUS GRANDIOSE QUE
LES PERLES DE LA COURONNE

précise du petit vieillard un peu dominé par sa gouvernante, mais frétilant de gentillesse. Il sait aussi les mille riens qui créent un personnage. Peut être plus construit que celui de sa partenaire, son jeu a la même sincérité, tout est en valeur réelle. *Paradis Volé* confirme une fois encore la très grande classe de Lewis Stone.

Gène Raymond est beau garçon, mais ne porte pas sur le public. Sa part un peu sacrifiée était lourde à défendre, il a montré de l'autorité dans les scènes du début et surtout lors de la réception des policiers chez Langauer, mais il n'a pu éviter dans le reste du film d'être éclipsé par ses partenaires.

Certaines silhouettes sont impeccables, tel le « Von » de Porter Hall qui, mangeant des amandes en faisant auditionner Langauer est remarquable de goujaterie. Glenda Farrell lui donne la réplique, elle détonne un peu par sa vulgarité, mais il est admissible que son personnage de Rita soit inadapte à la sorte d'élégance que conserve le trio des escrocs.

Douglas Dumbrille, Esther Dale et Herder Murphy sont bien, emportés par le brio de toute l'exécution.

Que dire d'Andrew Stone, le réalisateur ? Sa part lui revient de tout ce qui précède. Il sait doser toutes ses scènes, les lier entre elles, même lorsqu'elles sont disjointes, il sait user des arguments si délicats que sont les citations musicales. Les techniciens apprécieront dans son travail les adresses et les subtilités. Le public lui, sans peut être savoir pourquoi, subira l'emprise d'une forte personnalité et consacrera le film.

Et, pour une fois (une fois n'est pas coutume) constatons que le doublage ne décale rien pour autant que l'on en puisse juger sans connaître la version originale. Une part importante de cette réussite revient à Martha Barraud qui double Olympe Bradna avec une justesse qui est souvent parfaite

Vénus de la Route.

Les « vilains » ont toujours été plus pittoresques que les bons, c'est un lieu commun que de le répéter, mais il faut constater que les films de gangsters n'ont plus atteint l'équivalent de *Searface* ou de *Nuits de Chicago* depuis que la censure fait donner aux gendarmes le rôle naguère dévolu aux voleurs.

Les scénaristes le savent si bien que dans *Vénus de la Route*, les cartes sont brouillées au point de nous égarer; lorsque nous voyons les détresseurs de camions joués par Bob Anders et Tom Benson, nous croyons fermement avoir affaire à une bande rivale, nous le pensons encore lorsque Bob entre dans la bande principale, celle de Walkus, le grand industriel qui se fournit à bon compte en arraisonnant les camions sur la route et qui pour écarter ses marchandises, préfère nettement les méthodes dites « de racketter ».

Au milieu de tous ces lieux, une méchante fait de l'auto-stop, signalant ainsi les convois à attaquer, une autre, blonde et charmante, devient en toute innocente naïveté, la secrétaire de Walkus. Bob, nous venons d'apprendre qu'il fait partie de la police les met toutes les deux dans le même panier, mais son instinct de gendarme sans doute, le fait tomber amoureux de la bonne, la secrétaire platinée.

... et l'on dévalise à tour de bras et l'on se fait non moins éperamment dévaliser par les « G men », qui en désespoir de cause, usent du talion.

Tom, le second de Bob se fait démasquer; il ne l'avait pas volé, n'ayant rien trouvé de mieux (et le scénariste non plus) que de communiquer par téléphone avec ses chefs, et qui plus est, dans un lieu public. (En règle générale, d'ailleurs, les cabines téléphoniques sont ici très utiles à tous les personnages en quête de renseignements secrets).

Walkus se lâche et devient très méchant; il fait emmener Bob, Tom et la blonde Marjorie par dessus le

marché dans son repaire. Mais Marjorie, astucieuse plus qu'on aurait pu le soupçonner, réussit à transmettre un message sténographié, la police prévenue arrive juste à temps pour sauver Bob.

Ici se place la classique poursuite pour délivrer Tom et la jeune fille, utilisés comme otages dans une expédition guet-apens.

Course folle de « poids lourds » aboutissant à une collision impressionnante calculée au millimètre pour sauver les bons et culbuter les méchants dans le fossé. Ceux-ci iront à Sing Sing, pendant le voyage de nocces des autres. Voilà !

Bob, c'est Lloyd Nolan, garçon sympathique qui fait penser à Don Amèche. Lorsqu'il se sera débarrassé d'une certaine raideur, il fera des choses très bien dans ce type de jeune premier bon garçon, que l'écran nous montre plus souvent dans les salles de rédaction que fonctionnaire dans les commissariats; son second Roscoe Karns ressemble étonnamment à Goupil dont il a la nonchalance grognone. Mary Carlisle n'a pas grand chose à faire, qu'à être blonde autant qu'est brune Evelyn Brent.

L'équipe habituelle des mauvais garçons et des policiers se débrouille intelligemment.

Louis King, par contre a fait une mise en scène nettement supérieure au scénario. Son travail, très normal dans les batailles et les dialogues et en général dans les morceaux « à personnages », devient très bon dès qu'il s'agit de la route. Car ce film est avant l'aventure policière, une histoire de la route. Ces camions puissants sont aussi photogéniques que purent l'être les locomotives dont on nous a sursaturés. Ce sont eux réellement qui émeuvent selon que, quittant leurs hangars, ils portent en eux tout leur chargement d'aventures, qu'ils dévalent les chemins nocturnes ou qu'ils stoppent devant la maiecontreuse « vénus ».

Malgré censure et scénario, Louis King retrouve le sens des vieux romans d'aventures et des diligences surprises dans les défilés.

Le Train pour Venise.

Victor Boucher aurait pu avoir l'occasion de manifester du talent, s'il ne lui était arrivé une chose grave: jouer *Les Vignes du Seigneur* et y avoir du succès, un succès fou. Depuis, rien parmi les événements de sa carrière — même pas le maître d'hôtel du *Sexe faible* — n'a pu le faire sortir de ces *Vignes*... Pour le public, pour les exploitants, pour lui-même, il est définitivement inscrit et fixé dans son

FOX-EUROPA.

Mam'zelle vedette.

Ce film amorcé de façon sympathique la charge caricaturale d'une fièvre contagieuse assez déplaisante créée par le cinéma et en particulier par Shirley Temple: la frénésie des enfants prodiges.

Chacun connaît la fillette manière que le cercle de famille vénère comme une « nouvelle Shirley », les uns supputant la gloire, les autres le rapport plus précis.

Mam'zelle Vedette ridiculise avec une certaine verve cette foire aux illusions.

Une maison de pâtes alimentaires, ouvre un concours pour trouver leur personnage radio publicitaire. Rebecca (Shirley) écrase en se jouant — et pour cause — quelques lamentables concurrentes en dépit d'un déplaisant beau-père, mais un malentendu la fait renvoyer comme n'importe quelle pas-Shirley. Alors tout se complique le beau père renonçant à gagner de l'argent avec la fillette la confie à une tante, brave femme, qui pour des raisons obscures à la phobie des acteurs du théâtre et de tout ce qui s'y rapporte.

Le chef de publicité désespéré d'avoir perdu la trace de Shirley va se reposer à la campagne, naturellement il choisit la ferme voisine de celle de la tante, la tante possède encore une fille charmante... l'amour combiné aux affaires rend ingénieux, Shirley chantera en cachette à la radio, triomphera, la tante cédera. Encore une alerte avec le méchant beau père qui revient doublé d'une bien vilaine femme, mais tout s'arrange, grâce à une astuce de la petite fille. Rebecca ne chantera pas pour une firme concurrente et sera rendue à sa tante.

Le Monsieur des pâtes alimentaires est bien content, Shirley aussi, la tante aussi, la cousine et le chef de publicité aussi; on respire une aimable atmosphère d'amour et de contrats.

Mam'zelle Vedette (je préférerais le titre original, Rebecca du Gai Ruisseau) plaira à tous ceux qu'attendrit Shirley, elle est d'ailleurs toujours charmante, mais elle grandit. Elle sait maintenant qu'elle est Shirley Temple, elle sait faire des tas de choses et on les lui fait faire et refaire. Le scénario est d'ailleurs adroitement préparé sur mesure, comment diable reprocher à Shirley d'être vedette, de le savoir et d'en manifester son jeu, puisque c'est là précisément son rôle ? Seulement ces astuces ne peuvent indéfiniment se renouveler et le temps est proche où la partie sera dure à gagner.

rôle de naguère. Peut être au début, l'exigence et l'exiguïté d'un tel cadre l'ont-elles révolté, en tous cas maintenant il s'est bel et bien résigné.

Dans *Le Train pour Venise*, sa tâche est facilitée encore, on a purement et simplement repris les *Vignes du Seigneur*, a quelques modifications près; à savoir le titre et de quoi justifier ce titre. A part ça nous retrouvons l'essentiel: l'amant (ici aspirant-amant) timide et maladroit se prenant d'amitié pour le mari ce qui le gêne fort dans ses entreprises de séducteur; les scènes de souvenirs d'enfance; la femme jalouse de son mari.

Tout ça à cause de Louis Verneuil, mari finaud qui se découvre soudain camarade de collège du sculpteur amateur Boucher-Boisrobert, arrête la pendule et lui fait rater le train pour Venise. Par la suite, c'est lui qui enlève Boisrobert, l'accable de gentillesse, fait exposer ses œuvres, presque décorer. Grâce à quoi par un juste retour des choses, sa femme lui reviendra, tant pis pour Victor Boucher qui pourtant n'avait rien ménagé de ses bredouilllements, de ses voix de fausset, gestes avortés et autres louables efforts en direction de la drôlerie.

Il va de soi que dans semblable aventure, les acteurs ont droit à pleine indulgence, à commencer par Max Dearly, dans le personnage d'un père passablement décaivé, qui mérite des circonstances atténuantes pour n'avoir rien pris au sérieux et s'être contenté de se promener à travers le film.

La femme c'est Huguelle Duflos.

Le cas de Louis Verneuil est plus grave, il cumule, lui, les responsabilités de l'auteur et de l'interprète, et semble très satisfait de jouer un Monsieur finaud.

Berthomieu a transposé sans fautes graves ces fragments de théâtre.

Tous ceux qui devant leur phono, se délectent de la scène de l'ivresse des *Vignes du Seigneur*, iront voir *Le train pour Venise*.



Huguelle Duflos et Victor Boucher dans *Le Train pour Venise*

CONRAD VEIDT UN FILM GIGANTESQUE
JESSUE HAYAKAWA
DANS
Tempête sur l'Asie
AVEC
MADELEINE ROBINSON
ROGER DUCHEINE · AZAIS
LUCAS GRIDOUX · JERGE GRAVE
AIMO!
CYNOS-FILM
MIRAILLE-LYON-BORDEAUX-TRAIBOURG
MITCHIKO TANAKA

La distribution quoique terriblement axée sur Shirley est très « typée » on y retrouve les personnages habituels de la *comédie américaine* (au sens où l'on entend comédie italienne) Slim Summerville est un ahuri plein de drôleries.

Quant à Allan Dwan, le metteur en scène, son travail précis témoigne d'un bon métier. On l'avait chargé de monter Shirley en épingle, pour ce faire, il n'a rien négligé et se tire d'affaire consciencieusement.

Amour d'espionne.

On craint tellement de trouver dans les histoires d'espionnage un certain nombre d'énormités, de crises de mauvais goût, ou les habituels lieux communs du chauvinisme patriolard, que lorsque tout cela est évité on juge plus le film sur l'absence de défaut, que sur la présence de qualités.

On se sent alors plein d'indulgence; on admet que le lieutenant Bruce puisse ressembler au lieutenant von Rochbach, à un tel point qu'il se fera passer pour lui aux yeux de son ordonnance d'abord, du haut commandement allemand ensuite.

Seule une danseuse des services adverses aura des doutes, mais ne pourra les prouver que lorsqu'elle sera tombée amoureuse de Bruce. Elle l'aidera à fuir et sera fusillée.

Georges Sanders a une véritable puissance tant qu'il est en Angleterre, notamment au cours de l'interrogatoire que lui font subir les hommes de l'Intelligence Service, avant l'évasion simulée; par la suite il est tendu et crispé par l'invraisemblance de sa situation autant que peut l'être un officier anglais évoluant parmi les « junkers » et passant pour l'un d'eux.

Dolorès del Rio est belle, pas très émouvante, on ne lui en donne guère l'occasion; beaucoup d'allure et d'autorité.

Peter Lorre à son habitude inquiet et ondoyant aurait à lui seul donné au film l'équivoque et le mystérieux qui convenait, si on ne lui avait coupé ses scènes au point de le reléguer au dernier rang des comparses du service de contre-espionnage allemand.

Four conventionnelle qu'elle soit la mise en scène serait intelligente, mais compromise par les auteurs du « doublage » qui ont cru devoir commettre un panaché franco-allemand pour faire couleur locale. Quelque chose dans le genre « vous êtes bien content; nich wahr excellenz »

Cela rend bien difficile un jugement impartial.

L'Escale du Bonheur.

Sonja Henie patine mais il se trouve aussi qu'elle joue agréablement et que sa frimousse de petite fille est sympathiquement jolie; sa présence seule garantit un minimum de plaisir, quelque chose comme « l'assurance contre la soirée perdue » innovée naguère par un hebdomadaire du spectacle.

Les producteurs de *L'Escale du Bonheur*, voulant jouer à coup sûr ne se sont pas reposés uniquement sur cet argument, un effort très sérieux a été fait tant dans le scénario que dans la mise en scène pour avoir une action au lieu de la trop fréquente pâte morne où s'encastraient les numéros;

Pour que le mouvement ne faiblisse pas, on l'a confié à Don Amèche qui possède cette simplicité, ce laisser-aller qui pourrait passer pour de la facilité, si la facilité seule, n'avait un résultat tout autre. Il évolue avec entraînement à travers une histoire qui ne devant délibérément rien à la vraisemblance est très acceptable et souvent même franchement amusante.

Duke Sargent, compositeur à la mode, accompagné de Jimmy Hall son manager, traverse l'Atlantique en avion pour aller donner un concert à Paris. Un musicien doublé d'un homme d'affaires n'ayant pas forcément le sens de l'orientation, ils atterrissent dans un petit village de Norvège. Trudy, une petite paysanne, y attend le prince charmant. Sargent (qui doit connaître la langue du pays) lui conte fleurette et s'engage beaucoup plus qu'il ne croit lui-même. Jimmy intervient à temps, tous deux s'envolent donnent leur concert, retournent en Amérique.

Pendant ce temps-là, Trudy s'est

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

SECTEUR NORD :
18 RUE PIERRE LEVÉE
PARIS XI^e

Compte Chèque Postal
BOITES-MASSILIA N° 238/24
MARSEILLE



SECTEUR SUD :
74 BOUL. CHAVE
MARSEILLE
TEL. GARIBOLDI: 21.00

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles



Dita Ferlo et John Loder dans
Faïx sur le Rhin. — (Sédif)

embarquée pour New-York où Sargent se défend — mal — contre Flo, son irascible fiancée. Déception de la petite norvégienne, intervention consolante de Jimmy qui par la suite a l'idée — géniale — de faire de Trudy une vedette du patin. Réussite. Jimmy a lâché Sargent pour consacrer toute sa science publicitaire au triomphe de la jeune fille, quelques brouilles pour cimenter avec elle un bon solide amour, encore quelques apparitions du compositeur qui est finalement éliminé et marié à Flo.

Tout cela ne va pas sans patiner beaucoup à tout propos et plus encore, mais n'est-on pas venu pour ça? et Roy del Ruth variant les effets, a, si l'on peut dire, mis la glace à toutes les sauces; c'est la rustique patinoire d'une Norvège en carton pâte le « skating » populaire où Don Amèche propose à Sonja de lui apprendre le patinage, enfin le déballage à grand spectacle du Music Hall New-yorkais.

Entre ces scènes « clous » intervient le fin réseau de la comédie adroite et alerte où Sonja ne se laisse pas dominer par le brio quelque peu étourdissant de son partenaire.

César Romero présente une caricature de grande vedette, Don Juan plus grotesque que vraisemblable. Ethel Merman lui casse allègrement des pochettes sur le crâne. Jean Hersholt silhouettant le père de Trudy fume avec honnemie sa pipe norvégienne.

Un spectacle plaisant aux promesses définies et toutes largement tenues.

R. M. ARLAUD.

Présentations à venir

MARDI 20 AOUT

A 10 h., PATHE-PALACE (Sédif)
L'Accroche-cœur, avec Henry Garat
A 18 h., CAPITOLE (Sédif)
Faïx sur le Rhin, avec F. Rosay

MERCREDI 31 AOUT

A 10 h., CAPITOLE (Sédif)
Les Rois de la Flotte, avec Tichardel et Rousseau.
A 18 h., CAPITOLE (Léon Worms)
Gargousse, avec Bach

MARDI 6 SEPTEMBRE

A 10 h., REX (Eclair Journal)
Carrefour, avec Charles Vanel.
A 18 h., (Ciné-Radius)
Altitude 3.200, avec J. L. Barrault.

MERCREDI 7 SEPTEMBRE

A 10 h., CAPITOLE (Films Osso)
A 18 h. 15, REX (Eclair Journal)
Belle Etoile, avec Meg Lemonnier.

MARDI 13 SEPTEMBRE

A 10 h., CAPITOLE (Cie Fse Cin.)
Le Fcradis de Satan, avec P. Renoir
A 18 h., (Cie Fse Cinématograph.)
Le Joueur d'Echecs, avec C. Veidt.

MERCREDI 14 SEPTEMBRE

A 10 h., (Cie Fse Cinématograph.)
Gosse de Riche, avec P. Brasseur.
A 18 h., (Cie Fse Cinématograph.)
Alerte en Méditerranée, avec Pierre Fresnay.

MARDI 20 SEPTEMBRE

A 10 h., REX (Films Champion)
La Butarde, avec Larquey
A 18 h., (A.G.L.F.)
Ernest le Rebelle, avec Fernandel.

MERCREDI 21 SEPTEMBRE

A 10 h., REX (Films Champion)
L'Héroïque défenseur, La Fin de Zorro, avec Rin-tin-tin Jr.

MARDI 27 SEPTEMBRE

A 10 et 18 h., (Gallia-Ciné)

MERCREDI 28 SEPTEMBRE

A 10 h., (Ciné-Radius).

B. MARC

TAPISSEUR A FAÇON

Réparation, Installations
de RIDEAUX, FAUTEUILS

ÉCRANS

Molletons | Tissus d'Amiante
ignifugés | (Sté Ferodo)

68, Rue Sainte (au 1^{er})

MARSEILLE

D. 73.91

ECLAIR - JOURNAL

présente

au Cinéma « REX »

le MARDI 6 Septembre
à 10 heures

Charles VANEL - Jules BERRY

Suzy PRIM - Tania FEDOR

dans

Carrefour

Un Film de Kurt BERNHARDT

avec

Marcelle GENIAT — Jean CLAUDIO

Jean TISSIER — ARGENTIN

Otto WALLBURG — Paul AMIOT

PALAU — CLARY et BOVERIO

Dialogues de A.-P. ANTOINE

Une Production TUSCHERER

de la B. U. P. Française

le MERCREDI 7 Septembre
à 18 heures 15

Michel SIMON - Jean-Pierre AUMONT

et

Meg LEMONNIER

dans un Film de

Jacques de BARONCELLI

Belle Etoile

avec

Saturnin FABRE

et

Marcel VALLÉE - Georges LANNES

Jean AYMES - NUMÈS Fils

Scénario et Dialogues de Michel DURAN

Une Production ECLAIR-JOURNAL

ECLAIR - JOURNAL 103, Rue Thomas, 103 - MARSEILLE

Téléph. National 23-65.

LES FILMS NOUVEAUX

AU STUDIO

Un meurtre sans importance.

Au moment où la production américaine accuse dans l'ensemble un flottement certain, et où la production française marque un redressement très net, des films tels que celui-ci, rappellent à point nommé qu'il restera toujours des genres dans lesquels il ne sera jamais question de concurrencer les Américains : en l'occurrence la comédie burlesque.

Burlesque n'est du reste pas absolument le mot : il s'agit plutôt d'une sorte d'humour à froid, d'humour macabre même, qui porte étonnamment sur le public.

Depuis trois ans la prohibition a vécu. De bootlegger, Marko est devenu brasseur. Mais il a conservé des ennemis parmi les gangsters, et cinq d'entre eux s'introduisent dans sa résidence d'été pour « lui régler son compte ». Un léger désaccord survenant entre les acolytes, Marko précédant de peu ses invités découvre quatre morts dans sa maison. Avec ses « collaborateurs » Marko s'emploie à faire disparaître les cadavres encombrants. On va donc les déposer — c'est une idée que je trouve géniale — devant la porte des gens dont Marko estime avoir à se plaindre. Mais alors que Marko s'affaire auprès de ses invités les collaborateurs en question apprennent que les bandits tués étaient mis à prix 10.000 dollars par tête. Aussi s'empressèrent-ils d'aller récupérer les précieux cadavres, qu'on leur voit traîner et transporter à travers la maison en fête. Enfin tout se termine pour le mieux, au grand dam d'une vraisemblance dont nous n'avons d'ailleurs que faire.

Sans atteindre à la classe exceptionnelle d'une œuvre comme *Toute la ville en parle*, ce film atteste de la maîtrise parfaite avec laquelle les Américains manient ce genre de farce sans jamais tomber dans le vulgaire et tout en restant très compréhensibles pour le public. Outre la scène de la « répartition » des cadavres, un autre passage témoigne d'un excellent humour macabre : c'est celui où Mar-

ko, très entiché d'un chanteur inimmuable, demande l'inter pour permettre à un de ses copains en traitement dans un hôpital éloigné, d'entendre le grand artiste : or le malade, incapable sans doute d'en supporter davantage, décède au cours de l'audition...

Le dénouement aussi vaudrait d'être raconté, si cela ne risquait de nous conduire trop loin.

Ed. G. Robinson, pour lequel le rôle était facile, évolue au milieu de ces événements avec un flegme et une suffisance réjouissants. Il a deux partenaires de grande classe en la personne de Ruth Donnelly, remarquablement doublée, et d'Allen Jenkins. Nommions encore Edward Brophy et Jane Bryan, et soulignons l'habituelle homogénéité des comparses et de la figuration. — (Warner Bros).

AU CAPITOLE

Les deux Bagarreurs.

Ce film prolonge une série qui débuta avec *Au Service de la Gloire*, et qui nous donna un des chefs-d'œuvre du « muet » : *A girl in every port*, si naïvement traduit en français, par *Foings de fer, cœur d'or*.

Victor Mc Laglen, qui fut un des acteurs les plus extraordinaires du cinéma, jouant invariablement le rôle de la grosse brute, toujours berné dans ses aventures sentimentales, par un compagnon, rival séduisant et malin, incarné le plus souvent par Edmund Lowe et une fois seulement, sauf erreur, par Robert Armstrong.

Cette fois-ci, c'est Brian Donlevy, que l'on avait favorablement remarqué en d'autres productions, qui tient ce dernier rôle, et s'en tire tout à son honneur.

En l'occurrence, il s'agit de deux anciens combattants, travaillant dans la même usine, qui se rendent à New-York, à l'occasion d'un Congrès, à la tête d'une délégation de leur ville. Ils sont en outre chargés d'une mission de confiance : il s'agit de mettre fin à une idylle entre le fils du directeur de l'usine et une danseuse. On conçoit dans quelles péripéties se trouvent

Voir suite page 13.

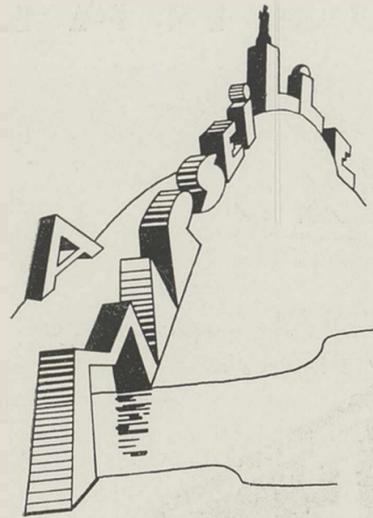


PRÉSENTE

les 30 et 31 Août 1938

3

FILMS



Les Programmes de la Semaine

CAPITOLE. — *Le Chant des Cloches* avec Jean Hersholt et *Mam'zelle Vedette*, avec Shirley Temple (Fox-Europa). Exclusivité.

PATHE-PALACE. — Sur scène : Spectacle de Cabaret, avec Les Noctambules.

ODEON. — *L'accuse*. Reprise.

REX. — *Brelan d'As*, avec les Ritz Brothers (Fox Europa) et *On a arrêté Sherlock Holmes*, avec Hans Albers (A.C.E.) Exclusivité.

STUDIO. — *Hollywood Hotel*, avec Dick Powell, et *La Porte des Rêves*, avec Kay Francis (Warner Bros). Ex.

MAJESTIC. — *La Bataille*, avec Larquey et *La fin de Zorro*, avec Rintintin Jr (Films Champion). Excl.

CLUB. — *Klondike Annie*, avec Mae West (M.G.M.). Exclusivité et *Broadway Melody 36*. Reprise.

STAR. — Fermeture annuelle.

RIALTO. — *Le Roi, Mon cœur l'appelle*, *Intelligence Service*. Reprise.

REGENT. — Fermeture annuelle.

ECRIVEZ A
MADIAVOX

CYRNOS Film présente une production Algazy

DANIELLE DARRIEUX DANS
KATIA "LE DÉMON BLEU"

LE PLUS GRAND
DE TOUS LES GRANDS FILMS

1

Le **MARDI 30 août**
à 10 heures

au **PATHÉ PALACE**

HENRI GARAT et JACQUELINE DELUBAC
avec

MARGUERITE MORENO
dans

L'ACCROCHE CŒUR

de

SACHA GUITRY

porté à l'écran par l'auteur
et réalisé par PIERRE CARON

avec

SIMONE HELIARD

et

JULIEN CARETTE
CHARLES REDGIE

RENE GENIN

et

MAX MICHEL

avec

JACQUELINE FRANCELL

2

Le **MARDI 30 août**
à 18 heures

au **CAPITOLE**

FRANÇOISE ROSAY

DITA PARLO

JOHN LODER

ABEL JACQUIN

dans

PAIX SUR LE RHIN

UN FILM DE JEAN CHOUX

avec

GEORGES PECLET

MICHELE ALPHA

PAULINE CARTON

SINOEL

avec

CAMILLE BERT

et

JIM CERALD

3

Le **MERCREDI 31 août**
à 10 heures

au **CAPITOLE**

LES ROIS DU RIRE

TICHADEL et ROUSSEAU

avec

GERMAINE ROGER

dans

LES ROIS DE LA FLOTTE

UN FILM DE RENE PUJOL

avec

Paul AZAÏS

ANDRE FOUCHE

SINOEL

LOUVIGNY

LA DIVETTE ELIANE CELLIS

et

A I M O S

et

Mady BERRY

Agence de MARSEILLE : 102, Boulevard Longchamp - Tél. National 06-76



et
PROCHAINEMENT

2

Grands Films Français

ANNABELLA

et

Louis JOUVET

dans

Hôtel du Nord

Un Film de
Marcel CARNÉ

Trois de St-Cyr

avec le concours
de
l'Armée Française

LES FILMS NOUVEAUX (suite)

entraînés nos deux amis, éternellement rivaux, qui, au surplus... se trompent de danseuse!

Les événements se compliquent au point que le père-directeur décide de venir lui-même à New-York pour arranger les choses. Mais à son tour, il tombe amoureux de la prétendue femme fatale, et finalement l'épouse tandis que son fils pourra convoler avec sa petite danseuse, et que nos deux lascars continueront à se chamailler.

Cette production, réalisée dans le mouvement habituel des films américains de cette série, agrémentée de quelques bagarres photogéniques, se voit avec un agrément réel.

Dans un genre qui lui valut ses principaux succès, Victor Mc Laglen se réhabilite de ses récentes et décevantes exhibitions. Il a toutefois eu le grand tort d'accepter de paraître en costume sommaire dans une scène. L'éroulement de cette imposante masse de chair est infiniment pénible pour ceux qui se souviennent de la plastique extraordinaire du *Capitaine Swing*.

Louise Hovick est une aguichante créature, qui justifie bien la concupiscence dont elle est l'objet, de la part des héros de cette amusante réalisation. — (Fox-Europa). A. M.

MATERIEL
MADIAVOX

AFFICHES
JOURNAUX
ÉDITIONS

L'IMPRIMERIE
MISTRAL

César SARNETTE, Successeur
à CAVAILLON (Vaucluse)
TÉLÉPHONE N° 20

SCÉNARIOS
ENCARTAGES
DÉPLIANTS

au Service du Cinéma

Imprimeur des Éditions MARCEL PAGNOL.

DANS NOS AGENCES

M. CASTEL S'INSTALLE

Les Films de Provence — c'est le nom qu'a donné le sympathique M. Marius Castel à l'Agence de location qu'il vient de créer — s'installent au N° 131, du Boulevard Longchamp. Les aménagements du local sont activement poussés, et bientôt la nouvelle agence pourra recevoir les nombreux amis que M. Castel compte dans l'exploitation.

Nous aurons prochainement l'occasion de parler de la sélection des Films de Provence Directeurs de salles, nctez dès à présent ce numéro de téléphone : National 42-10.

AUX FILMS CHAMPION

Ainsi que nous l'annoncions dans notre numéro du 16 juillet, les Films Champion, 16, rue de Monceau à Paris, viennent d'ouvrir à Marseille leur agence régionale.

Les Films Champion distribuent : *La Batarde*, avec Larquey, Jeanne Boitel, Gina Manès, Mady Berry, en tête d'une distribution de premier ordre. Ce film passe cette semaine, au Majestic de Marseille.

La Fin de Zorro, et *l'Héroïque Défenseur*, deux grands films d'aventures, avec le célèbre chien Rin-tin-tin Junior. Le premier de ces films passe également cette semaine au Majestic. Quant au second, il vient d'obtenir un grand succès dans le même établissement.

En outre, ces trois films qui constituent la première tranche de la production 38-39, feront l'objet d'une présentation corporative à Marseille, les 20 et 21 septembre.

M. Sam Levy, que nos lecteurs connaissent bien, et qui dirige la nouvelle agence, se tient dès maintenant à la disposition des exploitants, à son bureau: Building de la Bourse, 2, rue de Beausset, Salle 15, Téléphone Colbert 25-21.

CHEZ FORRESTER-PARANT

Notre ami André Jullian, qui assumait la direction de l'Agence Forrester-Parant de Marseille, concurremment avec celle de l'Agence de Lyon, va se consacrer désormais uniquement à la région lyonnaise.

Le sympathique M. Jaspard, jusqu'ici attaché à la direction parisienne de Forrester Parant, est nommé directeur de l'Agence de Marseille. Nous lui présentons ici nos meilleurs souhaits de bienvenue.

En outre, M. Charpin, qui vient de quitter, en plein accord, Universal Film, vient d'entrer chez Forrester Parant, en qualité de représentant. M. Jaspard aura en lui un collaborateur de premier ordre.

CHEZ UNIVERSAL

La place de représentant abandonnée par M. Charpin vient d'être donnée à M. Costa, qu'il n'est pas nécessaire de présenter à nos lecteurs, qui ont pu apprécier son amabilité et sa parfaite courtoisie.



Max Dearly et Victor Boucher dans
Le Train pour Venise. — (Paramount)

LETTRE de NEW-YORK

(de notre correspondant particulier)

La déception de Simone Simon

Au moment même où la plupart des cinémas affichaient *Josette* et les théâtres spécialisés *Les yeux noirs*, Simone Simon préparait ses bagages pour rentrer en France, et pour ne plus revenir aux Etats-Unis. Aux reporters, elle déclarait violemment qu'elle ne mettrait plus les pieds sur le sol de l'Oncle Sam. Pourtant la carrière de Simone Simon n'a pas été un fiasco, au contraire, si elle n'a pas brillé de tout son éclat, cela est imputable à l'agent de publicité de la société productrice qui exagérait ses mérites, avant même qu'elle ne devint membre de la colonie cinématographique d'Hollywood.

— Je suis heureuse, disait-elle quelques minutes avant le départ sur le « Normandie » de retrouver mon pays où je dois tourner dans un film de Renoir. Ne me parlez plus d'Amérique j'en ai fini avec elle.

Oui, Simone Simon est repartie, déçue et désillusionnée.

Quand 20 Century-Fox l'ont engagée, une publicité tapageuse annonçait la venue de Simone Simon dans les termes les plus fantaisistes et quand elle débutait, enfin, dans *Dortoir de jeunes filles*, le public ne lui a fait qu'un accueil modéré. Simone Simon fut affichée grande vedette avant même de le devenir. C'est une grave er-

reur d'imposer le titre de star à une actrice, car c'est au public qu'il incombe de la découvrir. Les sociétés cinématographiques manquent souvent la psychologie. J'affirme que le goût du public est plus raffiné que celui des magnats cinématographiques d'Hollywood, son jugement erre parfois, mais pas toujours. D'ailleurs c'est le public qui paie et c'est lui qui finit par avoir raison.

Tyrone Power qui jouait un petit rôle dans *Girls Dormitory* et qui parut brièvement dans une scène avec Simone Simon fut aussitôt remarqué, surtout par la clientèle féminine. On sait ce qu'il est aujourd'hui. Jusqu'à *Josette*, qui fut son quatrième film américain, Simone Simon eut de la peine à articuler certaines phrases américaines et je doute fort qu'elle fut parvenue à parler parfaitement l'argot américain. Mais les producteurs de ces films se sont montrés impatients et mauvais prophètes, car au moment où *Josette* faisait recette parce que Simone Simon avait accumulé des milliers d'admirateurs, ses patrons se sont débarrassés d'elle. Ajoutons que la société productrice a dépensé un million de dollars (36 millions de francs !) pour la publicité de Simone Simon.

De cette histoire authentique, espérons que nos charmantes compatrio-

les qui défendent le cinéma Français sauront faire leur profit.

Il nous reste encore Danielle Darrieux et Charles Boyer qui vient de triompher dans un rôle qui lui convient admirablement, dans *Algiers* — alias *Pépé le Moko*.

The Man on the Island, « L'homme de l'île », sera le titre d'un film à court métrage traitant de la mort de Napoléon. Cette nouvelle n'aurait rien de sensationnel, si Metro-Goldwyn-Mayer, qui la réalisera, n'avait l'intention de faire mourir le « petit caporal », non pas à Sainte-Hélène, mais dans quelque coin de l'Europe et, pas en 1821, mais quelques années après ! Un acteur au nom mexicain, Edward Raquello, incarnera Napoléon.

Une jeune Française, inconnue du public, Francine Bordeaux, a signé un engagement avec Hal Roach.

John E. Otterson, ancien président de Paramount, présentera pendant la saison de 1938-39, 15 films Français.

Les célèbres comiques Harold Lloyd et W. C. Fields, ont formé une Société productrice. Le premier sera le producteur de *Pickwick Papers*, dans lequel W. C. Fields aura le rôle principal. Paramount distribuera leurs films. Joseph de VALDOR.



Françoise Rosay dans *Paix sur le Rhin* de Jean Choux — (Sédif)

Un film de la nouvelle production
1938 - 39.



Zarah LEANDER

dans

LA HABANERA

avec

Karl MARTELL
Ferdinand MARIAN

Scénario de Gerhard MENZEL

RÉALISATION

DETLEF SIERCK

UNE PRODUCTION



de BRUNO DUDAY

ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE

AGENCE DE MARSEILLE: 52, Boulevard Longchamp - Tél. N. 07-85

EXPLOITANTS Adressez-vous directement aux Constructeurs.
Vous serez mieux servis, vous paierez moins cher.

Les Établissements M. BALLENCY

Ex direction technique de la Société PHÉBUS.
conservent les plus anciens techniciens de la Région et seuls possèdent l'outillage complet de fabrication de Projecteurs et Postes.

Appareils Parlants pour toutes Exploitations

Spécialité de taille de tambours dentés adaptables sur tous Projecteurs.

Tambours dentés à denture dédagée pour lecteur de Son de toutes marques.

Ces tambours s'exécutent en acier dur et en acier trempé cimenté.
Charbons.

BALLENCY, 22, Rue Villeneuve - MARSEILLE
au bas des Escaliers de la Gare. — Tél. Nat. 62-62.

Carters de 1.500 M. - Breveté S.G.D.G.
Les seuls homologués n'abîmant pas le film.

Réparation - Transformations - Dépannages à des Prix normaux.

Hauts-Parleurs, Amplis, Membranes, Rebobinages, Micro, Accessoires, Pièces détachées.

Lampes américaines d'origine et cellules. - Prix modérés.

LA REVUE DE L'ÉCRAN NOUVELLES DE PARIS

Sous la Direction de M. G. CHARLFS DE VALVILLE. 39, Rue Buffon (Filmolaque) en collaboration avec R. DASSONVILLE.

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

APOLLO : *Trois hommes sur un cheval; Le Petit Capitaine.*
 AVENUE : *Vacances.*
 AUBERT-PALACE : *Gargousse.*
 BALZAC : *Diner au Ritz.*
 BIARRITZ : *Josette et Cie.*
 CAMEO : *Goldwyn Follies.*
 CESAR : *Les Aventures de Tom Sawyer.*
 COLISEE : Clôture annuelle.
 CHAMPS-ÉLYSÉES : *Le joyeux reporter Mlle a disparu.*
 CINE-OPERA : *Zagmore le Mohican; La 8^e femme de Barbe-Bleue.*
 GAUMONT-PALACE : *Le Schpountz.*
 HELDER : *Quelle joie de vivre*
 IMPERIAL : *Les dieux du Stade.*
 MARBEUF : Clôture annuelle.
 MADELEINE : *Altitude 3.200.*
 MIRACLES : *La Coqueluche de Paris.*
 MARIIGNAN : *Blanche Neige et les sept Nains.*
 MARIIGNY : Relâche.
 MARIVAUX : *Le quai des Brumes.*
 MAX LINDER : *Barnabé*
 NORMANDIE : *Jeunesse Olympique.*
 OLYMPIA : *S. O. S. Sahara.*
 PARAMCUNT : *Le Crime du Dr Tundal.*
 PARIS : *Les Cadets de la Mer.*
 PARIS-SOIR RASPAIL : *Rouflez M. Burns.*
 PIGALLE : *Programme théâtral.*
 REX : *La Fessée; Chéri-Bibi.*

SAINT-DIDIER : Relâche.
 STUDIO BERTRAND : Clôture annuelle
 STUDIO 28 : *Dr Jekyll et Mr Hyde; Calligari.*
 STUDIO ÉTOILE : *Symphonie Inachevée*
 PANTHEON : *L'Affaire Lafarge.*
 UNIVERSEL : *L'impossible M. Bébé; La Bandera.*



Tichadél et Rousseau, que nous allons voir dans *Les Rois de la Flotte*. — (Sédif)

SALLES D'ACTUALITÉS

CININTRAN (Madeleine) : Permanent de 10 h. à minuit 30.
 ACTUALITES P. P. (Excelsior) : Permanent de 10 h. à 24 h.
 ACTUALITES P. P. (Faub. St-Ani.) : Permanent de 10 h. à 24 h.
 CINEAC (Faubourg Montmartre) : Permanent de 10 h. à minuit 30.
 CINEAC (Boulevard des Italiens) : Permanent de 10 h. à minuit 30.
 CINEAC (Gare St-Lazare) : Permanent de 9 h. 30 à minuit.
 CINEAC (Gare Montparnasse) : Permanent de 10 h. à 0 h. 30.
 CINEAC (Rue Rivoli) : Permanent de 10 h. à 0 h. 30.
 CINE L'AUTO (Boulevard des Italiens) : Permanent de 10 h. à minuit 30.
 CINEPHONE (Boulevard des Italiens) : Permanent de 10 h. à 1 h. du matin.
 CINE PARIS-SOIR (Champs-Élysées) : Permanent de 10 h. à 1 h. du matin.
 CINE PARIS-SOIR (République) : Permanent de 10 h. à 24 h.
 NORD-ACT. (Boulevard Denain) : Permanent de 10 h. à 24 h.
 OMNIA-CINE-INF. (Boulevard des Italiens) : Permanent de 11 h. à 1 h. du matin.
 NEPTUNA-ACT. (28, Boul. B. N.) : Permanent de 10 h. à 24 h.

LA COMPAGNIE FRANÇAISE
CINÉMATOGRAPHIQUE

PRÉSENTE

PIERRE FRESNAY
ROLF WANKA
NADINE VOGEL

DANS UN FILM DE LÉO JOANNON

ALERTE EN MÉDITERRANÉE

SCÉNARIO ORIGINAL DE LÉO JOANNON

ADAPTATION DE TH. ROBERT

DIALOGUES DE ROGER VITRAC

AVEC

Ledoux DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

ARDISSON — MARIOTTI — JEAN DAURAND

J. BERLIOZ — TEMERSON — PIZANI

PIERRE LABRY — JEAN D'YD — GEORGES TOURREIL

JEAN TISSIER — BERGERON

ET

KIM PEACOCK

ET

AIMOS

MUSIQUE DE MICHELET — PRODUCTION VEGA

VENTE EXCLUSIVE POUR L'ÉTRANGER

MAJESTIC-FILM

36, AVENUE HOCHÉ, PARIS

TÉLÉPHONE : CARNOT 30-21

Pour tout ce qui concerne la Transformation, Réparation
du Matériel Cinématographique
Mécanique et Amplification

ADRESSEZ-VOUS à la plus ancienne Maison du Cinéma



Charles DIDE

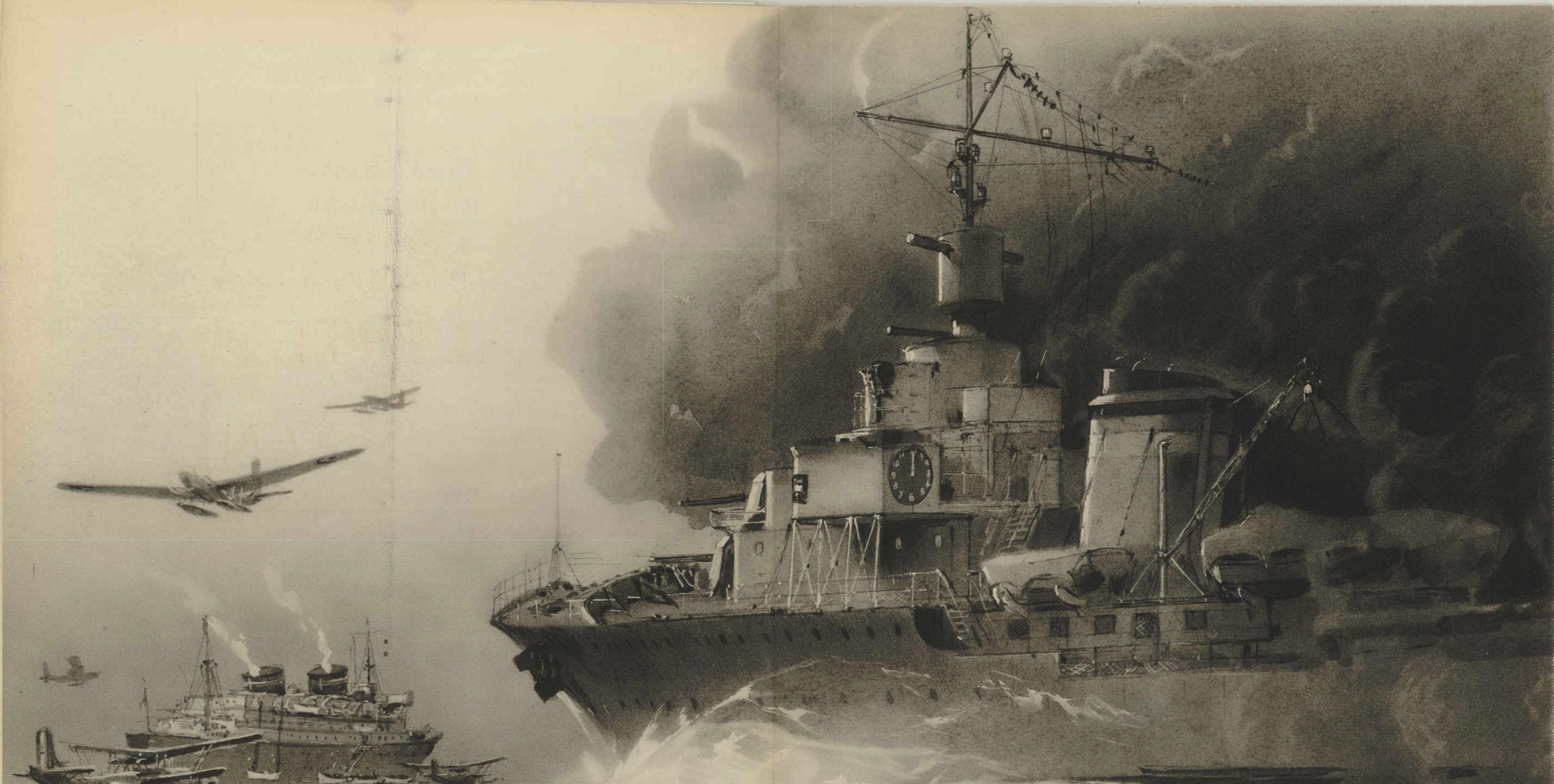
35, Rue Fongate, 35 - MARSEILLE - Tél. Lycée 76.60

qui possède un noyau de techniciens des plus spécialisés.

FOURNITURE DE TOUS ACCESSOIRES & PIÈCES DÉTACHÉES POUR MATÉRIEL
DE CABINE. - CHARBONS CIELOR, MIRROLUX, ORLUX.

BOBINAGES DIVERS - ÉCRANS - DÉPANNAGE

Études et Devis sans engagement.



ALERTE EN MEDITERRANÉE

ALBERT BESILLE

...AINSI QUE 6 AUTRES GRANDES PRODUCTIONS

LE JOUEUR D'ÉCHECS LE PARADIS DE SATAN LE CAPITAINE BENOIT SÛRETÉ NATIONALE GOSSE DE RICHE CHOC EN MER



SIÈGE SOCIAL ET AGENCE DE PARIS
COMPAGNIE FRANÇAISE CINÉMATOGRAPHIQUE

40-42, RUE FRANÇOIS-1^{ER}, PARIS — TÉLÉPHONE : Elysées 66-44 à 47

AGENCES

LYON, MARSEILLE, LILLE, BORDEAUX



La Production 1938 - 39 de l'Alliance Cinématographique Européenne

On n'a pas oublié le succès remporté par l'Alliance Cinématographique Européenne lors des présentations corporatives de sa nouvelle Production 1938-1939.

Rarement, une série de neuf films aura réuni autant de diversité, d'attraits, de qualités solides et charmantes. Il y a là des drames, des comédies, des intrigues puissantes ou légères, émouvantes ou piquantes; neuf films, en un mot, appartenant tous à un genre très différent, mais tous remarquables dans leur genre.

Peut-on, en effet imaginer œuvre plus puissamment réalisée et interprétée que *L'Étrange M. Victor*, où l'incomparable Raimu s'est surpassé, en compagnie de Pierre Blanchar et de Madeleine Renaud, sous la direction de Jean Grémillon? — peut-on rêver comédie musicale plus allègre et plus fine que *Ma sœur de lait*, où l'exquis Baroux, la délicieuse Meg Lemonnier et Henri Garat rivalisent d'espiègle gaité sur les entraînants couplets de Van Parys?

A côté de ces deux films dont l'éloge n'est plus à faire car ils ont fourni une brillante carrière en exclusivité se place *Paramatta, baigne de femmes*, œuvre émouvante et pittoresque dans un cadre inédit, où brille Zarah Leander, comédienne et chanteuse sans rivale. Zarah Leander est non moins captivante dans *La Habanera*, une aventure des tropiques qui se déroule au rythme voluptueux d'une admirable chanson.

Aimez-vous les films policiers? En voici un, et de la meilleure veine: « *On a arrêté Sherlock Holmes* » où l'humour se mêle plaisamment au mystère et le frisson à l'éclat de rire. Préférez-vous encore la comédie pure? Avec les *Sept Gifles*, où l'on retrouve avec joie le couple légendaire Lillian-Harvey Willy-Fritsh, vous verrez un film étourdissant, où l'ingéniosité le dispute à la malice...

Est-ce un espion, nous ramène vers un art humain, fort bouleversant. *S. O. S. Sahara* véritable tragédie moderne, avec Charles Vanel, Jean-Pierre Aumont, Marta Labarr, est une œuvre grandiose, une sorte d'épopée farouche où le désert, tel que vous ne l'avez jamais vu à l'écran, joue le premier rôle.

Et enfin, *Adrienne Lecouvreur*, dont nous ne répéterons pas les mé-

rites, car ce film qui évoque avec tant de richesses et tant d'art l'une des plus belles idylles de l'histoire, est interprété par l'admirable couple, Yvonne Printemps — Pierre Fresnay, et mis en scène par un artiste délicat au goût infailible: Marcel l'Herbier.

Pour servir de compléments de programmes à cette incomparable série l'Alliance Cinématographique Européenne édite en outre une série de documentaires de la U. F. A. qui perpétue la glorieuse tradition de ses films de vulgarisation scientifique, absolument sans rivaux dans la production mondiale.

L'Alliance Cinématographique Européenne qui produisit l'an dernier *Gribouille* et *Gueule d'Amour* se devait de faire honneur à sa réputation. Le triomphe obtenu lors de ses présentations démontre amplement qu'elle a réussi.

A l'Imprimerie Mistral

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que notre collaborateur R. M. Arlaud, vient d'être chargé par M. César Sarnette, de représenter l'Imprimerie Mistral sur la place de Marseille.

Très averti à la fois en matière d'édition, d'impression et de publicité et en matière de cinéma, M. Arlaud sera pour les directeurs de salles de notre ville un auxiliaire précieux. Il établira entre ceux-ci, et la première organisation de Province, spécialisée dans l'impression pour le Cinéma, des rapports réguliers, dont l'exploitation ne pourra que profiter.

Au début d'une saison nouvelle, nous ne saurions trop engager les directeurs de Marseille, pour lesquels la publicité est toujours un problème capital, et délicat, de convoquer sans retard M. Arlaud, soit par écrit: 22, rue du Soleil, à Marseille, soit téléphoniquement à *La Revue de l'Écran*: Garibaldi 26-82.

CONSULTEZ
MADIAVOX

La Femme du Boulanger.

Deux « previews » — expression barbare qui désigne la présentation à un public généralement non prévenu, d'un film inédit, et cela avant la présentation aux professionnels — deux « previews » de *La Femme du Boulanger* eurent lieu cette semaine, la première au Lutétia de Biarritz (direction Siritzky), la seconde au César, la nouvelle salle que Marcel Pagnol a ouvert ces temps derniers à Marseille.

La foule non prévenue de Biarritz, comme le public averti de Marseille, ont fait à l'œuvre nouvelle de Marcel Pagnol, un accueil chaleureux.

Nous espérons avoir bientôt le plaisir de commenter cette importante réalisation qu'interprètent Raimu, Ginette Leclerc, Charpin, Charles Moulin, en tête de la troupe habituelle des films de Marcel Pagnol.

KIM PEACOCK A MARSEILLE



Kim PEACOCK et Pierre FRESNAY

L'acteur anglais Kim Peacock était, ces jours derniers de passage à Marseille.

Nous avons eu le plaisir de faire la connaissance, dans les bureaux de la Compagnie Française, de ce grand garçon, sympathique, dont les activités diverses révèlent une grande culture.

Non seulement acteur de la scène et de l'écran, il est en Angleterre un auteur connu de théâtre, et dirige une importante revue hebdomadaire.

Nous verrons Kim Peacock dans le rôle de l'officier anglais d'Alerte en Méditerranée aux côtés de Pierre Fresnay, qui fut déjà son partenaire à la scène, dans une de ses pièces.

Notre numéro spécial de rentrée

Cette année, comme les précédentes à pareille époque, *La Revue de l'Ecran* fera paraître, le 1^{er} Octobre, son numéro spécial de Rentrée.

On sait quels efforts nous faisons à chaque nouvelle parution, pour augmenter, en qualité et en importance, la valeur de cette édition, qui concrétise les progrès accomplis depuis sa création par *La Revue de l'Ecran*.

Notre numéro de l'an dernier fut particulièrement remarqué, et il va sans dire que, cette année, nous comptons faire mieux encore.

Nous ne manquerons pas de revenir sur ce sujet dans les numéros qui vont suivre. Mais puisqu'il en est encore temps, nous serions très reconnaissants à ceux de nos lecteurs qui auraient des suggestions à formuler, à propos de ce numéro, principalement sur le plan documentaire, de nous écrire sans tarder. Nous tiendrons compte de leurs renseignements, et nous nous efforcerons de mettre en pratique les conseils qu'ils pourraient nous donner.

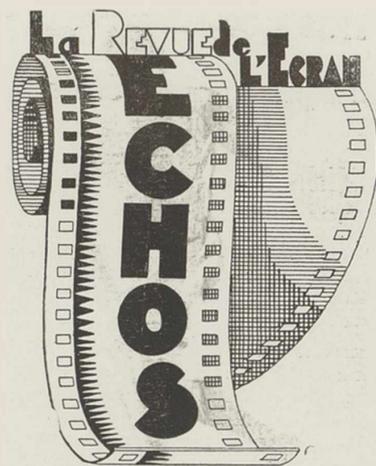
Nous demandons notamment à nos annonceurs, de vouloir bien ne pas attendre la dernière semaine pour nous consulter au cas où ils envisageraient — comme nous l'espérons — de faire un effort publicitaire particulier dans ce numéro. Du temps dont nous disposerons pour étudier et pour exécuter leurs projets, dépendra la parfaite exécution de ceux-ci.

Nous prions, dès maintenant nos lecteurs de prendre note que les prochains numéros de *La Revue de l'Ecran* paraîtront les 3 et 10 septembre, les semaines suivantes devant être employées à la préparation et au tirage de notre numéro spécial.

Madiavox continue

Les nombreux exploitants de notre région équipés en Madiavox seront heureux d'apprendre qu'ils vont pouvoir continuer, comme par le passé, leurs rapports suivis avec une marque qui leur a jusqu'ici, donné toute satisfaction.

En effet, la nouvelle Société Madiavox va poursuivre, avec les mêmes éléments techniques, et en suivant la même politique de conscience professionnelle, de fabrication et de prix, l'effort qui a assuré en sept ans, à la marque Madiavox, une place enviable dans le domaine de l'appareillage sonore.



NAISSANCE

Notre ami Tulli, directeur de l'agence Lyonnaise de la Cynos Film, de passage à Marseille, nous a annoncé — avec quelle joie ! — l'heureuse venue en ce monde de sa fille Pauline.

Nous réitérons ici à l'heureux papa et à sa charmante compagne, toutes nos félicitations, et nos meilleurs vœux pour le nouveau-né.

NECROLOGIE

Nous avons appris avec peine le décès de M. Victor Loureau, décédé le 3 Août 1938, dans sa 82^e année.

M. Victor Loureau était le père de M. Georges Loureau, l'actif administrateur de la Société Filmsonor, auquel nous présentons nos sincères condoléances.

Nous avons appris également avec peine le décès de M. Bérengier, ex-directeur du Comœdia d'Aubagne. Nous prions la famille du disparu d'agréer l'expression de notre sympathie attristée.

LA MORT DE

M. JACQUES EDELSTEIN

C'est avec une douloureuse surprise que les membres de notre corporation ont appris le terrible accident d'automobile dont ont été victimes, à la fin du mois dernier, MM. Jacques Edelstein et Allan Byre, de la M. G. M.

Ainsi qu'on le sait M. Edelstein n'a pas survécu à ses blessures, et est mort sans avoir repris connaissance. C'est une des personnalités les plus actives de notre industrie qui disparaît. Attaché depuis une dizaine d'années à M. G. M., il dirigeait depuis une année environ le service des ventes. Nous présentons à tous ceux qu'éprouve ce deuil cruel nos condoléances émuës.

M. Allan Byre est actuellement hors de danger. Souhaitons lui un rapide et complet rétablissement.

WERTHER

À la fin du XVIII^e siècle, la Chambre Impériale de Justice de Wetzlar était l'institution la plus vermiculée qu'on puisse imaginer. La corruption y sévissait sous le manteau des traditions, et 16.000 affaires et procès attendaient en vain un jugement. Aussi, vers 1772, chargea-t-on le secrétaire de la légation de Brême de venir débrouiller cette situation difficile. On lui adjoignit un second, pour l'aider dans sa tâche. Ce jeune et grave magistrat, et son référendaire, allaient se trouver bientôt liés par une amitié profonde et séparés par une rivalité amoureuse que la légende ont rendues célèbres. L'un s'appelle Albert. L'autre Werther. Tous deux, réincarnés, dans le film que tourne Max Ophüls, par Jean Galland et Pierre Richard Willm, se sont retrouvés face à face, au studio François Ier, dans le décor austère et sombre d'un bureau de la Chambre Impériale de Justice, reconstituée fidèlement par le décorateur Lourie, avec ses innombrables dossiers poussiéreux, ses meubles lourds et sombres, et ses fenêtres ouvrant sur les pittoresques maisons d'une petite ville allemande du XVIII^e siècle.

« L'INCENDIE DE CHICAGO »

Ce film monumental, justement appelé « Le film du Siècle », après sa belle carrière d'exclusivité a eu les suffrages de toute l'exploitation lors d'une récente présentation. Le résultat ne s'est pas fait attendre. On annonce de tous côtés des sorties sensationnelles tant dans les grandes villes françaises qu'en Suisse et en Belgique. Rappelons que ce film représente le plus gros effort que le cinéma mondial ait tenté depuis la guerre, qu'il a nécessité une dépense considérable. En moins de deux heures d'écran cette œuvre grandiose nous fait assister non seulement à l'épopée d'une grande cité à laquelle est liée l'histoire d'une famille, mais aussi à la plus grande catastrophe du XIX^e siècle. On sait en effet que l'incendie de la ville de Chicago dura deux jours et trois nuits, que 22.000 Maisons furent anéanties et qu'aucune force humaine ne parvint à maîtriser ce drame immense dont le monde entier s'est ému pendant des mois. C'est assez dire quel spectacle sensationnel offre *L'Incendie de Chicago* et quel succès va l'accueillir partout où il est attendu.

LES FILMS OSSO A LA BIENNALE

Les films Osso présentent à la Biennale la moitié du contingent des films français, choisis pour être soumis au Jury qui vient de se réunir à Venise:

La Mort du Cygne de Jean Benoit-Lévy Grand Prix du Cinéma Français de l'Exposition 1937; *Prison sans Barreaux* de Léonide Moguy, et *Le Quai des Brumes*, de Marcel Carne, qui poursuit sa brillante carrière d'exclusivité et vient de commencer son quatrième mois au « Marivaux ».

ALEXANDRE ESWAY TOURNE, EN FORET DE FONTAINEBLEAU, LES EXTERIEURS D'EDUCATION DE PRINCE

Il suffit du dynamisme et de la beauté d'Elvire Popesco, pour donner à un rôle de la grâce et de l'éclat.

Il suffit d'un dialogue de Carlo Rim pour qu'un film acquière de la personnalité.

Il suffit du doigté d'Alexandre Esway, pour qu'une mise en scène prenne aussitôt du rythme et de l'allure.

Dans *Education de Prince*, que l'on tourne actuellement aux Studios Paramount de Saint-Maurice, ces trois éléments exceptionnels sont réunis. Et le résultat ne s'est pas fait attendre: l'atmosphère qui préside à la réalisation de cette œuvre est à ce point amicale, joyeuse, humoristique, que les artistes contrairement à ce qui se passe bien souvent, ont vraiment l'air de jouer pour s'amuser, et que les rares privilégiés admis sur le plateau ont bien du mal à retenir leur hilarité à chaque nouvelle scène.

Il faut entendre Elvire Popesco, à la fois altière et gavroche et belle à damner tous les saints du Paradis sous sa blanche robe de Cour, toute pailletée d'argent et son diadème scintillant, avec sa pétulance, avec son accent pimenté... Il faut voir ses gestes d'une grâce souveraine, apprécier l'esprit de ses jeux de physionomie, pour comprendre les dons vraiment exceptionnels de cette étonnante comédienne.

Ajoutez à cela la maîtrise infernale de Louis Jouvet, en professeur de belles manières; l'ineffable rondeur d'Alerme, en protecteur de la Couronne; la vraie jeunesse de Robert Lynen, idéal petit Prince à la façon d'aujourd'hui; la benhommie de Charpin la grâce de Josette Day; le piquant de Mireille Perrey; la morgue de Geymond Vital; le flegme imperturbable avec lequel le bon Mihalesco, grand Chambellan de Silistrie s'écrie à tout bout de champ: « Chosko ! Chosko !... » tout cela est impayable, irréprochable, délicieux, et d'une observation admirable.

Et vous conviendrez qu'avec une pareille distribution, *Education de Prince*, tirée de la fameuse pièce de Maurice Donnay, de l'Académie française, par Carlo Rim et Clouzot constitue bien un morceau de Roi !

Les prises de vues de ce grand film français qui sera distribué par Paramount, commencées aux Studios de Saint-Maurice le mois dernier, battent leur plein actuellement. Profitant du temps splendide, Esway a tourné, ces jours derniers, de très pittoresques extérieurs à Moret-sur-Loing et en pleine forêt de Fontainebleau.

LA VIERGE FOLLE

Après avoir réalisé toutes les scènes extérieures de la *Vierge Folle* à Cassis et à Marseille, H. Diamant-Berger s'est installé aux studios d'Epignay. Les premières scènes d'intérieur ont été tournées dans un très joli décor représentant une maison méridionale.



UNE PRODUCTION GRANDIOSE QUI DÉPASSE DE LOIN EN INTERÊT ET EN TECHNIQUE LES PLUS GRANDS DRAMES DE L'ÉCRAN.

UN FILM MAGNIFIQUE QUI VOUS MONTRERA EN ACTION TOUS LES RECORDS DU MONDE... VOUS POURREZ ADMIRER TOUTES LES ÉPREUVES OLYMPIQUES ET VOUS SÈREZ ENTHOUSIASMÉS PAR

LES DIEUX DU STADE

LE FILM DE LENI RIEFENSTALH
OLYMPIA FILM FILMSONOR

LES OLYMPIADES

Nous apprenons que *les Dieux du Stade* et *Jeunesse Olympique*, les deux extraordinaires productions de Leni Riefensthal passeront, au début de cette saison, au Pathé-Palace de Marseille.

C'est donc bientôt que nous aurons le plaisir d'admirer ces deux films réalisés dans le cadre des dernières olympiades, et auxquels la presse et le public parisien ont accueillis avec un enthousiasme rare.

DIRECTEURS de Salles de Spectacles...

UTILISEZ NOS

CHOCOLATS GLACÉS

« DOMINO »

Chocolats glacés, de qualité supérieure, présentés sous papier aluminium double de papier paraffiné, monté sur bâtonnets bois afin d'en rendre la dégustation plus facile.

CONSERVATION ASSURÉE par MEUBLE ÉLECTRIQUE

Nous consulter pour Prix spéciaux selon quantité.

Fournisseur des plus grandes salles de France et d'Algérie

ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.

Nos chocolats correspondent à la dénomination

« CRÈME GLACÉE » du décret du 30 mai 1937

Société A^{me} CRÈME - OR

FABRIQUE DE PRODUITS GLACÉS PASTEURISÉS

112, Avenue Cantini - MARSEILLE

Téléph. : D. 12.26 - D. 73.86.

Le GLACIER DU CINÉMA

ON TOURNE...

Léon Mathot s'est installé aux studios Saint-Maurice, pour poursuivre la réalisation du *Révolté*, d'après le roman de Maurice Larrouy, dont il vient de tourner les extérieurs à Toulon.

Les premières scènes de studio auront pour cadre le bureau du sous-chef de gare et la lampisterie de la gare de Toulon. Ces scènes sont les premières du film, lorsque Pimai, « le révolté » est manœuvré dans cette gare. Il sera du reste congédié, et après quelques déboires, et aussi par bravade, il contractera un engagement dans la marine.

Les scènes suivantes se dérouleront dans une chambre de l'hôpital maritime de Toulon où Pimai, sérieusement blessé a été transporté.

Nous rappelons la distribution des principaux rôles du *Révolté*: Pierre Renoir (Yorrtz), René Dary (Pimai), Lucien Dalsace, Temerscn, Croitomi, Jean Buguet, Mme Provost, Aimé Claricnd, Charpin, et Katia Lova.

Directeur de production: Paul Madeux, assisté de Jean Levi — collaborateur technique: Robert Bibal — chef opérateur: René Gaveau et opérateurs Charles Suin, Charles Gaveau et Barry — Régie générale: Louis Leclerc — Décorateur: Robert Gys — Photographe: Joffre.

JULIEN DUVIVIER TOURNERA POUR FILMSONOR

Nous apprenons que Julien Duvivier, retour d'Hollywood, réalisera deux films pour Filmsonor. Réjouissons-nous de cette décision, qui enrichira encore la remarquable sélection Filmsonor pour 1938-39, et attendons quelques précisions sur les projets en cours.

APPAREILS MADIAVOX

LE NOUVEAU FILM DE LEONIDE MOGUY

C'est le 22 août que Léonide Moguy a donné aux studios Paramount de St-Maurice le premier tour de manivelle du film qu'il va réaliser pour la C.I.P.R.A., d'après un scénario de Hans Wilhelm et Gina Kaus. Contrairement à ce qui a été indiqué, le titre définitif de ce film n'est pas encore arrêté.

Le Chef-Opérateur Ted Pahle dirigera les prises de vues, dans des décors de Wakhehewich et Colasson. Régisseur Général: A. L. Sam.

Rappelons que Corinne Luchaire, qui vient de rentrer de Londres après avoir tourné sous la direction d'Alexandre Korda la version anglaise de *Prison sans Barreaux*, sera la vedette de ce film, avec Annie Ducaux, Marguerite Piery, Jacques Copeau et Raymond Rouleau. L. Moguy procède actuellement à des essais en vue de l'attribution des autres rôles.



Jacqueline Delubac et Henri Garat, dans L'Accroche-Cœur. — (Sédif)

**AVEC LUMIERES DE PARIS
CONCHITA MONTENEGRO
FAIT SA RENTREE A L'ECRAN**

Conchita Montenegro, une des plus étonnantes visages, un des plus beaux talents dont dispose le cinéma français. Après être restée un certain temps éloignée de nos studios, elle fait aujourd'hui une brillante rentrée.

Engagée par M. M. Hakim, elle sera en effet une des principales partenaires de Tino Rossi dans *Lumières de Paris* dont Richard Pottier poursuit actuellement la réalisation.

C'est dans le rôle d'une vedette de music-hall américaine, extravagante, tapageuse, d'un caractère impossible, que nous la verrons, rendant la vie impossible au pauvre Georges Flateau, son manager.

« Penlopeia » — c'est le nom que Conchita Montenegro porte dans *Lumières de Paris* — fera sensation !

NOS ANNONCES

3 Frs. 50 la Ligne

OCCASIONS A SAISIR :

Un Poste simple MADI VOX, portatif, Carters de 1.000 mètres. 110 Volts, 50 P.

Un Poste simple ETOILE, type cabine portatif, Carters de 699 mètres. 110 Volts. 25 Périodes.

Un Poste Portatif PHEBUS, 1500 mètres, 110 Volts. 50 Périodes.

MATERIEL provenant de reprises en parfait état de fonctionnement et complet, vendu à un prix intéressant. S'adresser Etablissements BALENCY Constructeur de Cinéma, 22, rue Villeneuve - Marseille - Tél.: N. 62.62

**CHARLES BOYER, PARTENAIRE
D'IRENE DUNNE**

Leo Mac Carey, le réalisateur de *Cette Sacrée Vérité* et du *Kid d'Espagne*, va tourner pour la Société R. K. O., son premier film avec Charles Boyer, qui aura comme partenaire Irène Dunne.

Cette nouvelle a fait sensation en Amérique, où on escompte un succès sans précédent, de par l'intérêt du sujet, le talent des interprètes et l'incontestable valeur du metteur en scène.

Le titre du film est *Love Affairs*; c'est une histoire qui a trait aux aventures d'un diplomate Français, dont l'affection est partagée entre deux femmes.

Charles Boyer est enchanté de ce rôle : « C'est un des sujets les plus intelligents qu'il m'ait été donné d'interpréter » a-t-il avoué, à la suite d'un interview.

Le rôle d'Irène Dunne sera celui d'une jeune américaine, dépourvue d'argent.

La production de ce film est prévue pour Septembre.

Le Gérant. A. DE MASINI.

Imprimerie MISTRAL — Cavillon.

Un Film de FEDOR OZEP

PIERRE RICHARD WILLM
et **ANNIE VERNAY** dans

TARAKANOVA

Le plus beau Roman d'Amour Production NERO FILM Sélection GUIDI.

Spécialité de tous Articles pour Aménagements de Salles



FAUTEUILS

La meilleure qualité
Les meilleurs prix
Le meilleur choix

et **TOUTE SÉCURITÉ**
vous sont offerts par les

**ÉTABLISSEMENTS
RADIUS**

130, Boul. Longchamp
MARSEILLE

Téléph. : National 38-16 - 38-17

CHARBONS



AGENTS EXCLUSIFS POUR LE MIDI
Important stock de toutes catégories en Magasin

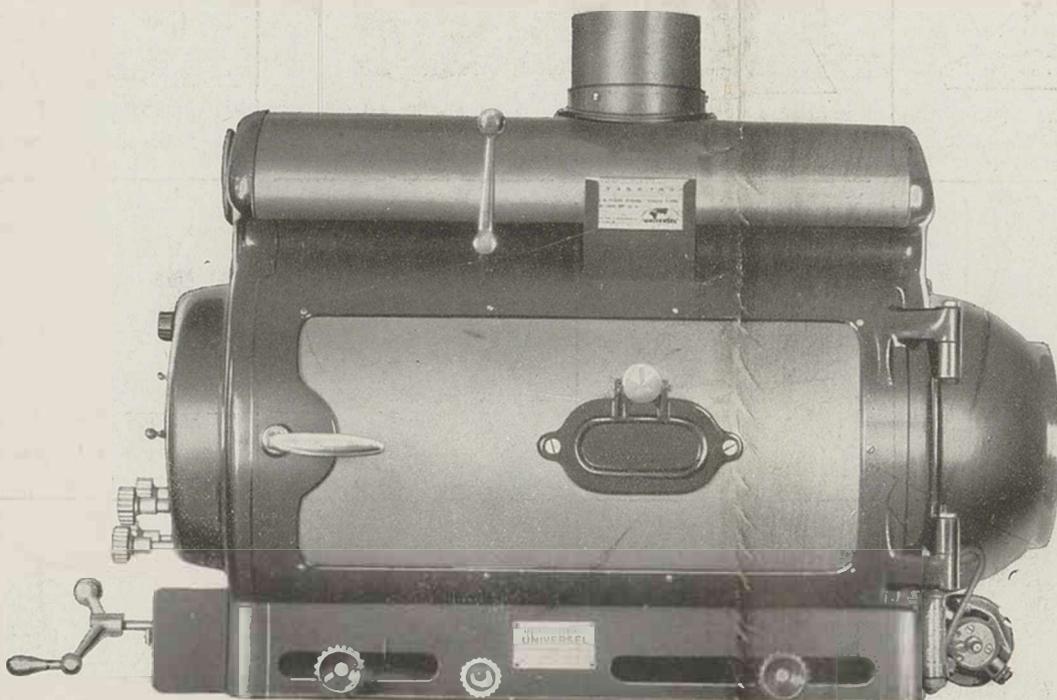
LES GRANDES MARQUES DU CINEMA

<p>MIDI Cinéma Location MARSEILLE</p> <p>17, Boulevard Longchamp Tél. : N. 48-26</p>	<p>Films Paramount</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE 26, Rue de la Bibliothèque Tél. Lycée 18-76 18-77</p>	<p>AGENCE R. DE LOCIORNI DE FILMS</p> <p>50, Rue Sénac Tél. Lycée 46-87</p>	<p>CINÉ GUIDI VOYAGÈRE MARSEILLE</p> <p>53, Rue Consolat Tél. : N. 27-00 Adr. Télég. : GUIDICINE</p>	<p>ALLIANCE CINEMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE</p> <p>52, Boulevard Longchamp Tél. : N. 7-85</p>
<p>ÉTOILE FILM</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE M. PRAZ, Directeur 114, Boulevard Longchamp Tél. : N. 01-81</p>	<p>ECLAIR JOURNAL</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE 103 Rue Thomas Tél. : N. 23-65</p>	<p>FILMS</p> <p>98, Boulevard Longchamp Tél. : N. 49-88</p>	<p>PRODUCTION F. MERIC FILMS</p> <p>75, Boulevard de la Madeleine Tél. : N. 62-14</p>	<p>JFC</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE 53, Boulevard Longchamp Tél. : N. 50-80</p>
<p>OSSO</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE 43, Rue Sénac Tél. : Lycée 71-89</p>	<p>GUY-MAÏA FILMS</p> <p>44, Boulevard Longchamp Tél. : N. 15-01 15-01 Té 4grammes : MAÏAFILMS</p>	<p>PATHE - CONSORTIUM - CINEMA 90, Boulevard Longchamp Tél. N. 15-14 15-15</p>	<p>EXCLUSIVITÉ DES GRANDS FILMS F. JEAN CREA FILM MARSEILLE 81 Rue Sénac 81</p> <p>Tél Lycée 50-01</p>	<p>CYRNOX FORMA SCFD DISTRIBUTION</p> <p>20, Cours Joseph-Thierry, 20 Téléphone N. 62-04</p>
<p>R. K. O. RADIO FILMS</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE 89, Boulevard Longchamp Téléph. National 25-19</p>	<p>HELIOS FILM DISTRIBUTION</p> <p>43, Boul. de la Madeleine Tél. N. 62-59</p>	<p>FORESTER-PARANT Productions</p> <p>60, Boulevard Longchamp Tél. N. 26-51</p>	<p>FILMS LEON WORMS</p> <p>3, Boulevard de la Liberté Tél. N. 11-60</p>	<p>FILMS</p> <p>FILMS Angelin PIETRI 8, Rue du Jeune Anacharsis Tél. D. 64-19</p>
<p>FILMS DEBRY 11, RUE LINCOLN 11 PARIS (8^e) PRODUCTION • LOCATION EDITION</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE 67, Bd Longchamp - Tél. N. 11-50</p>	<p>CINÉ RADIUS SÉLECTION DES GRANDES EXCLUSIVITÉS</p> <p>130, Boulevard Longchamp Téléphone N. 38-16 (2 lignes)</p>	<p>FILMSONOR</p> <p>54, Boulevard Longchamp Téléphone N. 16-13 Adresse Télégraphique FILMSONOR - Marseille</p>	<p>Films CHAMPION</p> <p>Building de la Bourse 2, Rue de Beausset (Bureau N° 15) Téléphone C. 25-21</p>	<p>CHAUFFAGE CLIMAT VENTILATION</p>
<p>LA TECHNIQUE Cinématographique Revue mensuelle fondée en 1930 consacrée exclusivement à la technique du cinéma et ses applications. LE CINÉASTE, son supplément du petit format. LE FILM SONORE, son supplément corporatif. Abonnement France et Colonies 50 frs. par an. 34, Rue de Londres - PARIS-8</p>	<p>Filmolaque « Triple la vie du film » Vernissage Intégral Rénovation des Copies Usagées 39 Rue Buffon PARIS 5^{ème} Tél. : PORT-ROYAL 28-97</p>	<p>AUBAGNE (B. du-Rh.) Th. H. FOLLENBACH Ingénieur Spécialiste pour Chauffage Central et Ventilation de SALLES DE CINÉMA Adr. Télég. CLIMAT-AUBAGNE TÉLÉPHONE : 95 61 303</p>		

ET LES AGENCES REGIONALES

Etablissements RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE - Téléph. N. 38-16 et 38-17



Lanterne "UNIVERSEL" haute intensité et son redresseur Selenofer, supprimant groupe et rhéostat.

AGENTS GÉNÉRAUX DES



Études et devis entièrement gratuits et sans engagement

— TOUS LES —
ACCESSOIRES DE CABINES
AMÉNAGEMENTS DE SALLE

GRANET-RAVAN

MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA :

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE 5 ALLÉES L. GAMBETTA
TEL. NAT. : 40.24.40.25
ALGER 6 RUE COLBERT
TÉLÉPHONE : 10.06

40, RUE DU CAIRE **PARIS** TÉLÉPH. GUT 85.77
4, RUE ST DENIS **ORAN** TÉLÉPHONE 206.16

9, R. MARÉCHAL PÉTAIN **NICE** TÉLÉPHONE : 838.69
33, R. DE COMPIÈGNE **CASABLANCA** TÉLÉPHONE : 06.29